

Nicolae HURDUZEU
(Universitatea de Vest
din Timișoara)

Histoire et symbole biblique dans le roman chevaleresque

Abstract: (History and biblical symbolism in the *chanson de geste*) The fall of the Roman Empire happened during the 5th century under the attack of the German tribes leading to the degradation of the social and political life of Europe and throwing the continent into the Dark Ages for the following centuries. The lack of the cohesion granted by the Roman Empire, as well as the migrations of the barbarian tribes, always in conflict with their neighbors, are just some of the causes that determined the gradual loss of all the great accomplishments of the empire, from agriculture to infrastructure (road network and aqueducts) leading to a general decay of social life and a ruralization of cities. This resulted also in the strong decay of cultural and artistic life, except in the period of Carolingian Renaissance. After the fall of the Western Roman Empire, the church was the only factor of social cohesion and had an immense impact on all layers of political, social, and cultural life. All schools belonged to the church and the only few educated people were clerics who performed various functions in the service of some noblemen. Medieval people lived surrounded by symbols, the most important book was the Bible, and symbols were considered a visible representation of the invisible, the key to the comprehension of the world through understanding the hidden meaning of symbols. Each biblical character of the Old Testament had an equivalent character or event in the New Testament. The church used images as a means of formation and information due to the high level of illiteracy of the people. Symbolism was present in architecture as well, churches being totally symbolic structures, as well as in the political life, from the anointment of kings to the literature of the period, from the *chanson de geste* to the novel of chivalry. In this communication, we are primarily interested in indicating how some motifs of biblical origin can be used in the chivalric novel *Yvain-The Knight with the Lion*.

Keywords: *Symbol, Bible, Middle Ages, chivalric novel.*

Résumé: Au Ve siècle, après la destruction et la chute de Rome sous les coups des tribus germaniques, l'atmosphère politique et sociale se dégrade irréversiblement en Europe et une période dite sombre s'ensuit pendant plusieurs siècles. Le manque de cohésion assuré par l'existence de l'Empire romain ainsi que les migrations de tribus barbares toujours engagées dans des conflits avec leurs voisins ne sont que quelques-unes des conditions qui rendront ce que l'Empire romain a réalisé, de l'agriculture aux infrastructures (réseaux routiers et aqueducs), d'être peu à peu abandonnés et d'assister à une ruralisation des villes et implicitement à une décrépitude de la vie sociale. Cette ruralisation entraînera également une forte décadence de la vie culturelle et artistique (à l'exception de la Renaissance carolingienne). L'Église demeure, après la chute de l'Empire romain d'Occident, le seul facteur de cohésion sociale en l'absence d'une grande puissance et fait sentir sa présence à tous les niveaux de la vie politique, sociale et culturelle. Le rôle de l'Église était énorme, étant la seule à avoir des écoles, le clergé restant les rares érudits qui remplissaient diverses fonctions près des nobles. L'homme médiéval vit entouré de symboles, le livre de référence étant la Bible, le symbole étant compris comme une union des choses visibles pour démontrer l'invisible, la manière de comprendre le monde passant par la compréhension du sens caché des symboles. Chaque personnage biblique de l'Ancien Testament correspond à un personnage ou à un événement du Nouveau Testament. L'église utilisera l'image comme moyen de formation et d'information des gens en raison du très haut taux d'analphabétisme parmi eux. De plus, le symbolisme dominera à la fois l'art et l'architecture, l'église étant une structure symbolique. Le symbolisme dominera la vie politique,

commençant par l'onction des rois et se poursuivant dans la littérature de l'époque, de la chanson de geste au roman chevaleresque. Dans notre communication, nous nous intéressons principalement à indiquer comment certains motifs d'origine biblique peuvent être utilisés dans le roman chevaleresque *Yvain* ou *Le Chevalier au lion*.

Mots clés: *Symbole, Bible, Église, Moyen Âge, roman chevaleresque.*

Au début du Moyen Âge, la vie culturelle médiévale gravitera autour de trois pôles: le monastère, le château et, plus tard, à partir du XIIe siècle, la ville. Le château médiéval a été le berceau des trois types de littérature médiévale: le poème héroïque (la chanson de geste), le roman chevaleresque et la poésie des troubadours, chaque type se subordonnant à l'idéal de la chevalerie. Cet idéal visait à punir les injustices, à aider les pauvres, les orphelins et les opprimés, et visait la perfection spirituelle (Kaeuper 1999, 22). Le roman courtois n'est pas différent de la chanson de geste, les deux se réclamant de l'histoire (Drimba 1985, 523). Comme c'était le cas des *Vies des saints*, l'Église était favorable aux chansons de bravoure (Comfort 1904, 65) parce qu'elles promouvaient le culte des reliques, encourageaient la croisade et entretenaient une atmosphère de religiosité, en promouvant les vertus héroïques au service de la foi.

Le roman chevaleresque apporte un nouvel ensemble de valeurs qui, contrairement à la vaillance guerrière et à la loyauté envers son seigneur, mettront au premier plan l'idéal du *chevalier errant* (Pânzaru 1989, 117-118). Il punira l'injustice, aidera les pauvres, sera fidèle à Dieu et à une dame.

Chrétien de Troyes, un ecclésiastique du XIIe siècle, dans ses romans, *Yvain* ou *Le Chevalier au lion*, *Lancelot* ou *Perceval*, présente l'amour d'un chevalier pour une dame qui le fait aspirer à la perfection. Cette perfection devait s'affirmer dans des combats et en démontrant un comportement conforme au code d'honneur (Borkowski 2014, 5) chevaleresque. La littérature ne décrit pas la réalité des comportements mais ce qu'ils voulaient être, s'appuyant sur un ensemble de valeurs, fortement marqué par l'idéologie cléricale (Andrei 2004) qui prétendait qu'en fait, le mariage a été fondé au Paradis et que l'Église en est l'icône.

Dans notre ouvrage, nous nous proposons principalement d'indiquer comment certains motifs d'origine biblique peuvent être identifiés dans le roman chevaleresque *Yvain* ou *Le Chevalier au lion*. Le jeune chevalier insensible, Yvain, en tant que protagoniste, n'apprend pas à être roi, comme Arthur l'est, et il n'apprend même pas à être bon. Il rend veuve une dame qu'il épouse et la déçoit bientôt, puis il se propose de la reconquérir, se rendant compte qu'il faisait une erreur en agissant de telle façon.

L'épopée d'Yvain restitue en fait une vision du destin humain. Le roman *Yvain* ou *Le Chevalier au lion* reproduit sur un plan allégorique l'œuvre missionnaire du Nouveau Testament, les épreuves et défis que traverse Yvain sur le chemin du salut, passant de l'épanouissement de l'âme à la folie causée par le péché d'orgueil ainsi

qu'alors, avec l'aide de la foi, le héros atteint enfin l'accomplissement et la réconciliation ultimes.

L'orgueil est à la racine de tous les ennuis d'Yvain, car il le pousse à rechercher la gloire personnelle (Schweitzer 1974, 145-189) et oublie sa promesse de retourner auprès de sa femme, Laudine, d'ici un an. Quand il s'en souvient enfin, il a honte de son comportement, réalisant qu'il a rompu sa promesse. La prise de conscience soudaine par Yvain, de sa propre indignité, l'attriste aux larmes. Il n'est plus un chevalier digne ou courtois parce qu'il a rompu sa parole. La parabole de Chrétien devient didactique en illustrant la violation par Yvain d'un des principes clés de **l'amour courtois**: un digne chevalier obéit et accomplit toujours les ordres de sa dame. Yvain prouve son indignité en désobéissant à sa dame au profit de sa propre gloire. La honte d'Yvain a un sens plus profond. Spirituellement, il a illustré comment l'orgueil et la préoccupation des gloires du monde peuvent égayer l'homme, créer une distance entre lui et Dieu et détruire sa ressemblance avec Dieu (Le Goff 1999, 8).

Son orgueil et sa quête de gloire l'ont conduit dans un état d'oubli. L'oubli d'Yvain donne l'exemple de l'homme fier et égocentrique. En apparence, ses actions semblent altruistes, mais en réalité, Yvain se révèle soucieux d'assurer sa propre gloire et d'augmenter sa propre position sociale aux yeux de ses pairs soit par le mariage, soit en remportant des tournois, au point de se présenter en tant que roi. Il ne se soucie que de ce qui lui sera bénéfique. Parce que l'amour-propre et la fierté d'Yvain empêchent que ses actions soient prises pour le bénéfice de quelqu'un d'autre, il tombe en disgrâce. Yvain sombre dans la folie et se retire de la vie publique, est choqué dans le silence par sa propre indignité et, honteux de son comportement, entame un voyage pour se réhabiliter devant sa femme.

L'une des caractéristiques les plus intéressantes d'Yvain est qu'il est marié (Duby 1997, 32). Ceci est important pour deux raisons. Au niveau profane, Yvain propose un exemple didactique d'amant courtois, permettant d'explorer quelques principes de l'amour courtois en vogue au XII^e siècle. Bien qu'il adhère à certains principes généraux de l'amour courtois, tels que la jeunesse, la générosité et l'habileté aux armes, en tant qu'amant courtois marié, il a le défi supplémentaire de prouver qu'il n'a pas perdu ses prouesses militaires par le mariage. De plus, les relations intimes de cette aventure romantique explorent le concept de la façon dont l'amour d'une femme peut être une motivation importante pour le chevalier marié.

Sur le plan spirituel, ces relations intimes mettent surtout en lumière la façon dont on apprend à aimer et à être aimé. En tant que symbole Divin ou symbole de Dieu, Laudine, son épouse, donne un premier aperçu de cette représentation, car elle incarne à la fois un rôle séculier et un rôle spirituel. Laudine lui apporte un soutien à la fois physique et émotionnel, dans le sens où il lui confère un statut social courtois, mais aussi dans le sens où il agit comme un miroir pour Yvain. Yvain cherche à revenir et à renouveler son amour, tout comme le moine cherche à revenir et à restaurer sa relation avec Dieu. Ainsi, nous pouvons affirmer que la relation d'Yvain avec Laudine explore la relation d'un homme fier (c'est-à-dire pécheur) avec la divinité (Vauchez 1994, 143).

Tant le registre profane que le registre spirituel par rapport à Yvain illustrent comment l'amour-propre de l'homme, causé par l'orgueil, déforme sa relation avec la dame ou avec Dieu. Ces deux registres se rencontrent à un moment critique du récit, quand Yvain prend conscience de son péché et perd la tête (Pagels 2016, 100-137). En d'autres termes, il subit une mort et une renaissance; une mort de son ancien moi et une renaissance dans laquelle il démontre un moi amélioré. Cette mort et cette renaissance sont cruciales pour la rédemption d'Yvain et sa réconciliation avec Laudine.

L'éloignement d'Yvain de la société courtoise lui donne l'espace et le temps dont il a besoin pour nouer une nouvelle relation avec son lion et se montrer digne de Laudine. Par conséquent, Yvain apprend à prendre soin de son lion et à faire passer le bonheur de l'autre avant le sien, ce qui lui permet finalement de reconstruire sa relation amoureuse. La nouvelle capacité d'Yvain à prendre soin d'un autre le rachète et permet au reste du récit de se dérouler comme un voyage vers la restauration de sa relation courtoise avec sa femme (au niveau séculier) et sa ressemblance avec Dieu (au niveau spirituel).

La folie d'Yvain équivaut à sa mort métaphorique ou à sa rupture avec la société. Yvain n'est plus chevalier de cour et sa folie signifie aussi sa mort pour le péché. Il meurt à son ancien moi, celui qui ne cherchait que ce qui augmentait sa gloire et sa réputation. Parce qu'Yvain est mort à son ancienne vie et à son ancien moi, sa folie lui donne l'espace pour déconstruire sa propre humanité avant de la ressusciter.

Allégoriquement parlant, la vie d'Yvain en tant qu'homme sauvage dans la forêt ressemble à celle d'un fauve qui chasse et mange cru les proies qu'il capture. L'ermite qui rencontre un jour Yvain le voit comme un sauvage (de Trois 1977, 39-40). Tout en reconnaissant l'humanité d'Yvain, l'ermite constate qu'Yvain a beaucoup de particularités en commun avec les bêtes de la forêt. Yvain n'est plus un homme mais un animal fou, agissant selon ses instincts. Un homme orgueilleux n'apprécie ni ne reconnaît les dons qu'il a reçus de Dieu. Par conséquent, un homme féroce doit être comparé à un animal. Lorsqu'un homme promu à une haute dignité, n'apprécie pas la faveur reçue, à cause de son ignorance, il est comparé aux animaux avec lesquels il partage son état actuel de déchéance et de moralité (Vauchez 1994, 144).

La folie d'Yvain prend fin lorsqu'il est soigné avec un baume cicatrisant (de Trois 1977, 41) et grace aux rayons du soleil. Une fois Yvain restauré, ce « nouvel » Yvain est celui qui, au lieu de se battre pour sa propre gloire, accepte désormais son rôle de chevalier en défendant Madame de Noroison et ses biens, rétablit sa réputation de chevalier digne d'amour, celui qui est spirituellement éveillé, reconnaît ses vrais devoirs et qui cherche maintenant à devenir un amant social désintéressé.

Après sa folie, le seul désir d'Yvain est de se réconcilier avec sa femme, Laudine. À cette fin, Chrétien utilise un lion pour symboliser la présence de Dieu dans la vie d'Yvain et pour l'aider à atteindre son but.

Dans le cas d'Yvain, le lion est une bête guide, qui a également aidé le héros à vaincre les monstres (Brown 1905, 687). Chrétien écrit que, peu de temps après avoir

quitté le château de Noroison, Yvain tombe sur un lion et un serpent en train de se battre et décide de sauver le lion.

La scène de combat met Yvain en situation de prendre une décision: choisir entre le bien et le mal. Bien qu'Yvain n'attribue aucune qualité noble ou messianique à la perception du lion à l'époque, il reconnaît le mal et la méchanceté du serpent. À ce moment-là, Yvain doit choisir, et il se rangera du côté du lion, choisissant finalement le bien plutôt que le mal. Par ce biais, Yvain a choisi de s'aligner sur le lion, qui deviendrait son allié le plus fort. Avec l'aide du lion, Yvain a achevé l'élimination du péché en tuant symboliquement un géant (symbole de fierté) et deux démons (symboles du mal). De plus, à travers son lion, Yvain apprend à prendre soin d'un autre être, symbolisant son engagement à donner la priorité à son amour pour Dieu (Vauchez 1994, 148).

Au fur et à mesure qu'Yvain progresse dans ses aventures, la position physique du lion change. Au départ, le lion est soit en tête soit à côté d'Yvain, démontrant son rôle de supporter et parfois de meneur au début de la relation. La position du lion indique également où Yvain en est spirituellement. Immédiatement après son sauvetage du serpent, le lion passe à côté d'Yvain, indiquant son soutien au choix d'Yvain - le bien (l'amour) plutôt que le mal (son orgueil). Plus tard, le lion mène Yvain à la chasse, démontrant le besoin d'Yvain de faire passer Dieu en premier. Yvain est aidé par le lion à remporter la victoire dans ses combats avec le géant Harpin et les deux démons, sur un plan allégorique cette aide symbolise le soutien inconditionnel reçu dans le besoin par la foi. À la fin du roman, après le combat d'Yvain avec Gauvin, le lion le suivra, indiquant qu'Yvain a été pleinement racheté et est maintenant prêt pour la réconciliation. Dans chacun de ces cas, sauf le dernier, c'est le lion qui enseigne par l'exemple comment faire confiance à Dieu et prendre soin de l'autre.

Le roman de Chrétien de Troyes, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, offre une manière unique à l'homme dont le nom proclame son identité religieuse de partager le message de l'Évangile (Vauchez 1994, 146) avec quiconque écoutera ses histoires au fur et à mesure qu'il les raconte. Au départ, il dépeint le lion comme faible et impuissant, et lentement mais sûrement, il développe toute la force et la résistance que le lion a en lui, jusqu'à ce que son intervention dans une situation donnée symbolisera rien d'autre qu'une intervention divine elle-même (Ovrom 2020, 1-45). En montrant initialement le lion suspendu dans la gueule du serpent (Scott Littleton, Malcor 2000, 195-202.), Chrétien s'écarte des attentes de son public d'un animal puissant pour symboliser Jésus-Christ. À partir de là, cependant, Chrétien construit et finalement révèle le pouvoir surnaturel du lion pour montrer le pouvoir de Dieu. Le lion étant le symbole du Christ a accompagné Yvain dans son cheminement vers le salut (Harris 1949, 1149). Yvain lui-même n'a probablement jamais pensé au lion comme symbole d'un sauveur personnel ; Chrétien a donné ce rôle au lion dans toute une série d'aventures suivant consciemment un schéma (Harris 1949, 1153).

Grâce à son lien avec le lion, Yvain apprend la compassion et l'humilité qui lui permettent de s'élever au niveau d'un chevalier humain émotionnellement capable et

plus altruiste. Avec l'aide du lion, Yvain, d'abord fier et arrogant, change son caractère et devient un ami empathique et loyal (Fishova 2019, 14). Le lion en tant que symbole du Christ conduit Yvain à des actions compatissantes et à la bonne façon d'être un chevalier, fournissant un soutien émotionnel et illustrant les valeurs chrétiennes. Yvain n'a pas seulement incorporé le lion en lui-même, il l'a transcendé, et ainsi le lion n'a plus besoin d'être physiquement présent. Yvain a atteint un niveau spirituel où il a intériorisé toutes les caractéristiques du lion: loyauté, humilité, habileté, miséricorde et amour. L'épisode du combat avec les deux démons montre qu'Yvain a désormais atteint le statut du parfait chevalier: brave, courtois, généreux, miséricordieux, humble, tempérant, un homme de Dieu qui a acquis une capacité de pardon proche de la sainteté, et avant tout, un homme fidèle à sa dame. Lorsque l'objectif du lion est atteint, il n'est plus nécessaire en tant qu'instructeur et peut désormais accompagner Yvain en tant que compagnon silencieux et solidaire pour le reste de sa vie. Le rapport mutuel avec le lion enseigne à Yvain l'importance des relations. Yvain accepte son propre péché, tue son moi fier et narcissique et évolue en quelqu'un qui se préoccupe du bien-être d'autrui.

Finalement, Yvain, sa femme Lundine et le lion restent ensemble jusqu'à leur mort ; ainsi, le dénouement heureux des retrouvailles d'Yvain avec sa femme et son retour à la chevalerie inclut son ami animal dans sa vie jusqu'à la fin. La compagnie du lion, interprétée comme un symbole du Christ (Ferber 2001, 132), fait du voyage d'Yvain son salut (Harris 1949, 1149).

Lus comme des contes profanes, les récits de Chrétien fournissent un exemple de la poursuite de l'objectif du chevalier courtois, ainsi que des mesures à prendre en cas d'erreur. De plus, chaque chevalier démontre les qualités nécessaires pour gagner l'amour d'une dame, le garder et se réconcilier avec elle quand quelqu'un lui a fait du tort. Les chevaliers de Chrétien élèvent l'amour à un niveau supérieur, l'ennoblissant. En tant que chevaliers mariés, les protagonistes de Chrétien sont les mieux placés pour illustrer la relation intime entre l'homme et Dieu. Les défis qu'Yvain rencontre et finalement surmonte dans sa relation avec Laudine dépeignent les luttes que l'homme a avec sa relation avec Dieu. Une fois que l'homme est conscient de son péché, il se repent et change généralement consciemment ses actions, se tournant vers Dieu. L'histoire d'amour courtoise entre le chevalier et sa dame est le véhicule par lequel Chrétien transforme l'amour séculier en amour spirituel.

Références bibliographiques

- Andrei, Luminița. 2004. *De la Arthur la Ștefan cel Mare. Destinul miturilor și legendelor despre regi la britanici și români*. Iași: Editura Timpul.
- Borkowski, Alexandra. 2014. *Conference Paper Romance and Reason: Contextualizing the Arthurian Romances of Chrétien de Troyes*, pp. 1-13, <https://scholarworks.umb.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1083&context=ghc> ultima accesare la 10.X.2022.
- Brown Arthur C. L. 1905. *The Knight of the Lion Author(s)*, Source: PMLA, Vol. 20, No. 4, pp. 673 – 706, DOI: <https://doi.org/10.2307/456487>.
- Chrétien de Trois. 1977. *Yvain Cavalerul cu leul*. Traducere, postfață și note de Mihai Stănescu. Galați: Editura Albatros.

- Comfort, William Wistar. 1904. *The Essential Difference between a Chanson de Geste and a Roman d'Aventure*. PMLA, vol. 19, no. 1, pp. 64–74. JSTOR, <https://doi.org/10.2307/456466>.
- Drimba, Ovidiu. 1985. *Istoria culturii și civilizației*, vol 1. București: Editura științifică și enciclopedică.
- Duby, Georges. 1997. *Cavalerul, femeia și preotul*. Traducere în limba română Petru Creția. București: Editura Style.
- Ferber, Michael. 2001. *Dicționar de simboluri literare*. Traducere în limba română F. Sicoie. Chișinău: Editura Cartier.
- Fishova Iana. 2019. *The Lion and Yvain: Human Superiority in the Middle English Romance Yvain and Gawain*, DOI: 10.13140/RG.2.2.19668.83843.
- Harris, Julian. 1949. *The Role of the Lion in Chrétien de Troyes' Yvain*, PMLA, Vol. 64, No. 5, pp. 1143-1163, <http://www.jstor.org/stable/459555>.
- Kaeuper, Richard W. 1905. *Chivalry and violence in medieval Europe*. Oxford: University Press.
- Le Goff, Jacques. 1999. *Omul medieval*. Traducere de Ingrid Ilinca și Dragoș Cojocaru. Postfața de Alexandru-Florin Platon. Iași: Editura Polirom.
- Ovrom, Lukas Hadrian. 2020. *Lion-Keu-Coupé: A Missing Link in Yvain or Le Chevalier au Lion*, in K. Robertson, W. Scase, L. Ashe, & P. Knox (Eds.), "New Medieval Literatures", 20 (pp. 1-45), Boydell & Brewer. doi:10.1017/9781787449091.001.
- Pagels, Carrie D. 2016. *Parables of Love: Reading the Romances of Chrétien de Troyes through Bernard of Clairvaux*. PhD diss., University of Tennessee, https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/3732 ultima accesare la 10.X.2022.
- Pânzaru, Ioan. 1989. *Cercetare de estetică a oralității. Eseu despre cântecele de gestă*. București: Editura Univers.
- Schweitzer, Edward C. 1974. *Pattern and Theme in Chrétien's 'Yvain'*. *Traditio*, 30, pp. 145-189. doi:10.1017/S0362152900006504.
- Scott Littleton C., Malcor Linda A. 2000. *From Scythia to Camelot*, Routledge Taylor & Francis Group 270 Madison Avenue New York, NY 10016, pp. 195-202.
- Vauchez, Andre. 1994. *Spiritualitatea Evului Mediu Occidental*. Traducere de Doina Marian și Daniel Barbu. Postfața de Daniel Barbu. București: Editura Meridiane.